

LA SCULPTURE VIVANTE

Arthur Dupagne artiste belgo-congolais

UNE manifestation --- et non des moindres- qui rehaussa l'éclat des fêtes du Cinquantenaire qui se déroulèrent dans le Bas-Congo au début du mois de juillet, est assurément l'exposition des oeuvres du sculpteur Dupagne.

Arthur Dupagne n'est certainement pas un inconnu pour nos lecteurs. Il imposa son nom entr'autres à l'Exposition Internationale de Paris en 1947, puis, en 1933, respectivement à l'exposition de l'eau à Liège et à l'Exposition Internationale de New York, où il fut chargé d'y présenter des panneaux décoratifs en bas-reliefs représentant la Belgique au travail dans sa colonie.

Arthur Dupagne est Liégeois. Après avoir fait des études à l'Académie de cette ville et avoir tenté vainement de gagner sa vie en faisant son métier de sculpteur, Dupagne un beau jour revisa sa position et se dit qu'à notre époque l'art ne nourrissait plus son homme, et que seuls les gens fortunés pouvaient encore espérer de se faire un nom. Aussi songea-t-il à gagner de l'argent. Tout naturellement ses yeux se portèrent au delà de frontières du Royaume et comme il voulait aussi faire de l'argent dans le plus bref délai possible, il songea au Congo. D'ailleurs, le Congo, selon une intuition qui devait s'avérer très juste par la suite, devait fournir à son inspiration, des éléments tout neufs.

C'est ainsi que Dupagne s'engagea au service de la Société Internationale Forestière et Minière du Congo en 1923. Il avait alors 33 ans. Il fut attaché à l'exploitation des champs diamantifères dont le centre se trouve à Tshikapa. Or- il se fait que Tshikapa se trouve en terre Tshokwe et que la tribu Tshokwe (Batshok) est une de ces tribus du sud-ouest congolais où l'art du sculpteur sur bois est resté en honneur. Dupagne fut tout de suite intéressé par les travaux de ces indigènes exécutés avec des moyens primitifs. Il trouva et chercha de la terre glaise et se mit à, modeler.

Nous publions par ailleurs le panneau décoratif en haut Relief exécuté pour immortaliser la construction du rail Bas-Congo Matadi Léopoldville. D'une façon magistrale l'artiste a synthétisé l'effort surhumain de cette oeuvre à la fois pacifique et cruelle

Il se mit à modeler avec fièvre. Son employeur y trouvait son compte puisqu'il s'efforçait, à pousser le travail avec le plus de célérité possible afin de disposer du plus grand nombre d'heures de loisirs !

Rentrant chez lui, harassé, fourbu par une longue journée au soleil, il se jetait dans le petit atelier de pisé et de chaume qu'il avait fait élever à proximité de son habitation. Les murs de ce misérable abri assistèrent à l'enfantement des meilleures oeuvres de Dupagne dont la plupart s'ébauchèrent et se fixèrent à la suite d'un geste, d'une attitude que son regard avait photographiés.

Ce qui fait précisément l'intérêt des oeuvres de Dupagne, c'est leur vérité d'expression. Le visiteur qui est

admis dans son atelier de l'avenue de l'Orée à Bruxelles, ou qui a pénétré dans sa dernière exposition de Léopoldville, est séduit par la vie qui se dégage de cette matière inerte. Que ce soit " Le Tireur à l'Arc ", " Le Pagayeur ", le " Joueur de Tam Tam ", " Le Pelleteur "; " L'Homme à la Machette " " Le Chasseur " , " Le Tipoyeur " ou " Le Bouvier " l'effet de surprise reste identique.

Et le visiteur interdit contemple l'œuvre avec l'assurance intime que ces sujets sculptés en plein mouvement vont tout à coup se mouvoir et parachever leur geste.

Aujourd'hui Dupagne a réalisé, son rêve. Il a gagné assez d'argent que pour se montrer indépendant et imposer sa manière. Demain il sera au faite des honneurs, mais nous croyons bien le connaître en assurant que la gloire dont il est déjà auréolé ne troublera en rien sa sérénité de ban Liégeois placide et de philosophe.

R.C.